

n'a nullement l'intention, j'en suis sûr, de causer du tort à la classe ouvrière. Il essaie d'améliorer son sort, de même que celui des gens qui se livrent à l'agriculture, industrie la plus importante que nous ayons aujourd'hui au Canada. Si l'honorable préopinant a tant à cœur les intérêts de l'ouvrier,—je me bornerai à parler de l'industrie agricole,—il devrait lire le récit des événements survenus après 1924, alors qu'on a réduit le tarif. J'ai la conviction que si la réduction du tarif d'alors avait eu pour effet de jeter sur le pavé des milliers d'ouvriers, comme on voudrait nous le faire croire, le Gouvernement actuel n'abaisserait pas le droit à son niveau de 1930.

M. MASSEY: L'honorable député me permettrait-il de l'interrompre?

M. GOLDING: Un instant, je vous prie; je ne prends pas souvent la parole en cette Chambre. L'honorable député vient de déclarer que l'on devrait prendre la contre-partie du programme actuel. C'est ce qui est arrivé en 1930, alors qu'on a sensiblement accru les droits sur ces denrées. Nous avons vu le tarif sur les lieuses accru de 300 p. 100 et sur les semoirs, de 233 p. 100. Je pourrais citer une longue liste d'articles indiquant qu'il y a eu un changement radical de programme en 1930. L'honorable député se préoccupe du sort des travailleurs, comme moi. La question m'intéresse fort, car j'ai passé la plus grande partie de ma vie dans cette industrie. Le rapport de la commission d'enquête sur les méthodes commerciales indique qu'en 1931, 1932 et 1933, on y a employé une moyenne de 3,878 personnes. Dans les deux années antérieures à 1931, la moyenne des employés fut de 9,068. La moyenne, pour les neuf années de 1922 à 1930, a été de 8,780. Ces chiffres viennent du Bureau de statistique. La moyenne pour 1931, 1932, 1933 et 1934 a été de 3,500. La moyenne des salaires, pour les neuf années de 1922 à 1930, a été de \$1,206 et, pour les années 1931 à 1934, de \$1,010. La moyenne de la production, pour les neuf années indiquées, a été de \$31,723,000, et pour la période subséquente, de \$7,457,000 seulement. En 1929, il y avait 62 usines en exploitation et en 1934, 35 seulement.

L'honorable représentant de Greenwood (M. Massey) a dit l'autre jour que 18,000 personnes étaient menacées de perdre leur emploi. Aujourd'hui, l'honorable député de Davenport se demande pourquoi. Qu'il me soit permis de consigner au compte rendu une statistique citée devant la commission d'enquête sur les méthodes commerciales au sujet du nombre de personnes employées dans cette industrie. L'honorable représentant de Greenwood a dit que l'emploi de 18,000 hommes est en jeu, et celui de beaucoup d'autres, dans les industries qui fournissent la matière première. Cette

parole veut dire que 18,000 personnes sont employées dans l'industrie en question. Le rapport de la commission d'enquête sur les méthodes commerciales indique qu'en 1929 le nombre des personnes employées dans les quatre plus grandes fabriques d'instruments aratoires s'établissait à 10,408; dans les dix plus petites, lesquelles fournissent plus de 90 p. 100 de la production, il y en avait 708, soit un total de 11,106. En 1933, le nombre des employés se chiffrait par 3,880. Qu'entend-on par personnes employées? D'abord, les ouvriers des usines; en 1929, il y en avait 7,276 et, en 1933, seulement 1,989. En 1929, l'administration des usines employait 172 personnes et, en 1935, 105. En 1929, il y avait 1,201 commis et, en 1933, seulement 515. En 1929, les vendeurs ou agents étaient au nombre de 1,709.5 et, en 1933, de 832.6.

Cette statistique est intéressante, du point de vue de l'ouvrier. Mes honorables collègues ont manifesté beaucoup d'inquiétude pour ce travailleur. Moi-même, c'est à lui que je m'intéresse. D'un autre côté, je m'intéresse beaucoup au cultivateur qui, dans les circonstances actuelles, peut à peine exister. En 1929, dans les quatre grandes usines, la moyenne des salaires versés aux hauts fonctionnaires s'établissait à \$7,394 et celle des salaires que touchaient les ouvriers, à \$1,219. Et en 1933? La moyenne était encore élevée pour les employés supérieurs, soit \$6,512; mais celles des ouvriers était tombée à \$837. Si nous prenons la statistique déposée devant la commission pour la période de 1924 à 1930, puis pour la période de 1930 à l'heure actuelle, nous constatons que l'état de l'ouvrier était bien meilleur autrefois, alors que n'existait pas le droit de 25 p. 100. Si nous voulons attribuer les événements à la politique douanière du Gouvernement, telle est la constatation dont nous devons tenir compte.

Les chiffres donnent tous le démenti à ceux qui prétendent que le dégrèvement des instruments agricoles fera perdre leur emploi aux ouvriers des usines. D'après mon expérience personnelle, c'est sous le régime des droits les moins élevés que le pays a connu ses années les plus prospères, et les agriculteurs aussi. Le principal souci du Gouvernement, j'en suis sûr, c'est d'aider les ouvriers et les cultivateurs. Mon honorable ami a rappelé les événements de 1924. Selon lui, les réductions de droits ont eu alors des conséquences désastreuses. Quels sont les chiffres? D'après les chiffres fournis par le Bureau de statistique, en 1924, l'industrie des instruments agricoles comptait 6,700 employés; en 1925, 7,559; en 1926, 10,091; en 1927, 11,011; en 1928, 10,867; en 1929, 11,408; en 1930, 7,405. Puis, vient l'époque où l'on a augmenté les droits. Si